

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 8, place de la Bourse.

ABONNEMENTS

Un an..... 7'  
Six mois..... 4  
Trois mois... 2

ANNONCES

LA LIGNE  
Anglaises..... > 20°  
Réclames..... » 40  
Faits divers.... 1' >

**CAUSERIE**

LE directeur du Skating-Rink de l'avenue de Noailles a eu l'heureuse idée, pour donner un nouvel attrait à ses séances, d'organiser le mercredi — jour réservé — des courses entre patineurs.

A l'aide de cordes tendues on trace une piste: les patineurs partent deux à deux, puis la lutte s'établit, à la suite de ces courses, entre les divers vainqueurs, jusqu'à ce qu'un seul patineur triomphe de tous ses adversaires.

Les dames — et la collection des patineuses est assez variée — sont admises à concourir, mais entre elles seulement. Des prix sont offerts aux vainqueurs. C'est une médaille d'argent pour les hommes, un bijou pour les femmes.

L'inauguration de ces courses a eu lieu cette semaine. Le public, très nombreux, a paru prendre un plaisir extrême à suivre les lutteurs dans l'arène: quelques chutes, sans accidents, ont constitué la partie comique de cette petite fête. On a beaucoup ri, et beaucoup applaudi les vainqueurs.

Il devait y avoir des courses par couple, un homme et une femme, courant ensemble, en se tenant par la main; mais aucun sportmen ne s'est présenté, pour ce motif qu'on a redouté — non sans raison — les indiscretions de la presse, car on voyait des reporters de journaux, leur crayon à la main, prenant des notes. Je comprends parfaitement que M. X..., avocat, ou M. Z..., négociant, ne se soucierait que médiocrement de voir son nom figurer sur le *Petit Lyonnais* comme ayant remporté le premier prix en compagnie de Merluchette ou de Rose épanouie. Quel scandale, grand Dieu! dans ce qu'on appelle le monde honnête, qui est à Lyon quelque peu collet-monté, et qui est sans indulgence pour les fredaines de la jeunesse. Aussi bon nombre de jeunes gens, désireux de contracter une belle alliance — avec

beaucoup de billets de banque à la clef — ne sont-ils que d'affreux petits Tartufe. On les voit dévotement agenouillés à l'église, mais on pourrait les voir aussi... ailleurs où ils se secouent — comme un chien mouillé — de leur recueillement intéressé. Le diable ne perd jamais les droits qu'il a sur la jeunesse.

Les petites fêtes dont je parle auront lieu régulièrement tous les mercredis — jours réservés — et on en variera le programme: des jeux de bague, de tonneau, etc., auxquels tous les patineurs pourront prendre part, seront inaugurés dans de prochaines séances. Les patineurs pourront, dans les séances de la journée, venir s'exercer à ces jeux, afin de ne pas faire trop mauvaise figure les soirs des concours.

« Tout ce qui a rage ne dure pas », dit un proverbe. Faut-il appliquer ce proverbe au patinage à roulettes, pour lequel on a en ce moment une véritable rage. A Paris, il n'est pas un seul quartier où on ne trouve deux ou trois Skating-Rink; on va prochainement ouvrir un établissement de ce genre qui a des proportions grandioses, car il a deux entrées, l'une sur la rue Blanche, l'autre sur la rue de Clichy. Ces Skating-Rink se distinguent complètement des autres, car on y patine sur de la glace obtenue à l'aide de procédés chimiques. Le prix d'entrée est fixé à vingt francs, un louis comme disent les gens du high-life. Il n'y a qu'à Paris — où tant de personnes jettent l'argent par les fenêtres — qu'on peut, avec quelque chance de succès, tenter pareille entreprise.

J'ai annoncé qu'un certain nombre de Skating-Rink allaient s'ouvrir prochainement à Lyon: le premier qui sera prêt sera celui de l'Alcazar: on espère le livrer aux amateurs dans les premiers jours de décembre. Il aura, par les dimensions de la salle, le précieux avantage de permettre au public de circuler à l'aise, et de s'installer commodément pour assister aux évolutions des patineurs. Et à ce propos ne serait-ce pas une bonne spéculation que de fixer à un prix très modéré l'entrée des spectateurs? Les amateurs de patinage sont fort nombreux, mais les simples curieux sont plus nombreux encore.

L'établissement d'un Skating-Rink est assez coûteux: la pose d'un bitume dans les proportions de celui de l'établissement de l'avenue de Noailles, coûte une dizaine de mille francs, chaque paire de patins coûte trente francs; en supposant qu'un Skating-Rink en ait quinze cents, c'est là un capital de quarante-cinq mille francs, soit un total de cinquante-cinq mille francs, sans compter les dépenses accessoires de l'ornementation de la salle, pour lequel il est impossible de faire approximativement un devis, car on peut dépenser de ce chef tout ce qu'on voudra.

J'en reviens à la question que je posais plus haut: cette rage de patinage à roulettes aura-t-elle une longue durée? Il est difficile de répondre péremptoirement à cette question, car le public — c'est-à-dire tout le monde — a des engouements et des dégoûts qui s'expliquent difficilement; ce qu'il aime aujourd'hui lui déplaira demain, car il ne se pique pas de fidélité dans ses plaisirs.

Quoi qu'il en soit — et en laissant au temps le soin de résoudre la question — le patinage à roulettes est une distraction qui a l'heureux privilège d'être en même temps un excellent exercice hygiénique, très favorable à la santé, et on reconnaîtra qu'il est préférable pour les jeunes gens de se livrer à cette gymnastique au lieu d'aller s'abrutir dans des brasseries en buvant la bière et en culotant des pipes.

LUCIEN.

Dans son prochain numéro, le *Passe-Temps* commencera la publication de *La Sonnette de Monsieur Berloquin*, nouvelle par Champfleury.

PETITE PHYSIOLOGIE DE LA CHANSON

N'était-ce point Béranger qui répondait à M. Viennet, qui le pressait de « chanter encore »:

— Une chanson, comme vous y allez, ça ne se fait pas comme une tragédie!

C'est vrai, et c'est bien heureux; mais c'est heureux surtout pour les habitués du Théâtre-Français, pour ceux de l'Odéon, qu'on appelle assez volontiers le second Théâtre-Français,

on ne sait pas trop pourquoi, une vieille habitude, et pour ceux du théâtre Déjazet, que M. Ballande vient d'intituler le troisième Théâtre-Français, si toutefois le troisième a jamais des habitués, ce qui est très-hypothétique.

En France, il y a environ deux millions cinq cent mille chansons connues, et le nombre de celles qui n'ont pas été imprimées est incalculable.

Cela n'a rien d'extraordinaire dans un pays où tout finit par des chansons, même les plus sombres tragédies.

Supposez que Béranger ait dit vrai et voyez notre France bien-aimée affligée de trois millions de tragédies; c'est pour le coup qu'il faudrait désespérer de son avenir. Je sais bien qu'une tragédie tombée ne vaut ni plus ni moins qu'une chanson oubliée; mais ça tient beaucoup plus de place.

Nous avons une douzaine de bonnes tragédies et, jusqu'à présent, ce nombre a semblé répondre à nos besoins.

Depuis la *Lucrece*, de Ponsard, nous avons eu la *Fille de Roland* et *Rome vaincue*. C'est bien tout ce qu'il faut pour une nation qui n'est héroïque qu'à ses heures.

En revanche, la chanson que Béranger semblait placer au-dessus de la tragédie, pullule avec une facilité déplorable, et il faut reconnaître qu'il y a joliment loin du *Dieu des bonnes gens*, des *Bohémiens*, de *l'Aveugle de Bagnolet* à *l'Amant d'Amanda*. Pourtant il est rare que chaque semaine ne produise pas un petit chef-d'œuvre dans ce genre; mais le public paraît n'y prêter aucune attention.

Est-ce le goût du public qui diminue? je ne le pense pas; le public, quoi qu'on en dise, apprécie toujours une belle chose, mais à la condition qu'on ne lui serve pas toujours la même.

Eh bien, voilà le grand tort des chansonniers, ils servent toujours la même chanson, et le public passe indifférent devant cette vieille dame, qu'il salue plutôt par respect que par sympathie.

Malgré les efforts de Clairville, de Grangé, de H. de Guérle, le doyen des chansonniers français, de Charles Vincent, de Sylvain Saint-Etienne et de cent autres noms fameux dans l'histoire du fion-fion, le caveau ne fait pas dans le monde le bruit qu'il devrait y faire; il vit, c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez.

Pourtant il semble vouloir faire des siennes et recouvrer son ancienne splendeur; il a son *Moniteur officiel* tout comme un gouvernement qui se respecte; ce *Moniteur* s'appelle la *Chanson française*, et est rédigé avec conscience et talent par Sylvain Saint-Etienne, déjà nommé, et Alfred Leconte; mais cela ne suffit pas.

Ce qu'il faudrait à la chanson, — en dehors de son journal et de son Caveau, — ce sont des habits neufs.

La chanson française a des manches à gigot, un chapeau calèche, un châle, un cabas et des souliers à cothurnes mal ajustés dans des soles articulés.

Voyons, mes maîtres, il faut changer tout cela, sans quoi vos petits-enfants vont rire.

Oh! ne croyez pas que vous ayez en nous un critique sec et injuste. Vous avez charmé notre jeunesse, vos accents patriotiques m'ont souvent consolé, et, aujourd'hui encore, vous me remuez le cœur; mais, je vous le dis, il est temps d'ôter à votre Muse sa chlamyde usée et son peplum déteint.

Il est de toute nécessité de se débarrasser du fameux couplet politique, du fameux couplet belliqueux et du fameux couplet de la barque à Caron, qui deviennent fastidieux et qu'on écoute avec cette triste bienveillance qu'on a pour les gens qui vous ennuiant, et qu'on écoute parce qu'on les connaît depuis trop longtemps et qu'ils sont trop vieux pour qu'on ait besoin de rompre avec eux.

C'est Alfred Vernet qui a plus spirituellement pastiché la chanson; il avait, du temps où Vitu donnait des soirées, composé une espèce

de drôlerie qui faisait tordre les convives de l'éminent critique.

Parfois, quand il y avait des étrangers, on se contenait, on savait que les bourgeois allaient être pincés, et on ne voulait pas les empêcher de verser de douces larmes.

Voici le couplet qui attendrissait les dames sur tout; c'est idiot et sublime :

Quand de l'amour on a su fixer l'aile,  
Un bon Français doit mourir pour l'honneur,  
Et chacun doit apporter la nouvelle;  
Car c'est en soi qu'on trouve le bonheur.  
N'oublions pas qu'une larme éphémère  
Rappelle encore un souvenir nouveau.  
Voile d'azur, vous empourprez la terre.  
Mes bons amis, ce jour est le plus beau !

— C'est adorable, disaient les bourgeois.

— C'est plein de cœur, disaient les femmes.

Il y avait aussi le couplet politique qui est un chef-d'œuvre à lui tout seul, et j'avoue que je n'en connais pas de meilleur :

Voici venir l'horizon des phalanges  
Qui fit pâlir les romaines légions.  
Ah! Sainte-Hélène a vu périr des anges,  
Laissons un pleur aux lointaines régions.  
De saint Simon le casque et l'utopie  
Ont fait pâlir Fulbert dans son tombeau,  
Et quand je vois la Pologne attendrie,  
Mes bons amis, ce jour est le plus beau.

Il y a des gens qui frémissaient de patriotisme et d'autres qui pleuraient, et ceux-là avaient bien raison, rien ne jette plus de vague à l'âme que ce que l'on ne comprend pas.

CANTARELLI.



L'affiche annonce les prochaines représentations de M. David, basse de grand opéra.

M. David, après avoir chanté pendant quelques années avec succès à l'Académie de musique, abandonna subitement la situation qu'il s'était conquise par son talent, pour des engagements à l'étranger qui lui offrait des brillants avantages pécuniaires. Il était dernièrement — si je ne me trompe — au théâtre royal de Madrid.

Le concours de M. David donnera un attrait aux représentations du répertoire courant, dont il faut nous contenter, puisque, par suite de la sévérité exagérée et maladroite de quelques intransigeants, la direction — avec la meilleure volonté du monde — est dans l'impossibilité absolue de monter des nouveautés.

Un nouveau baryton a, cette semaine, échoué à son troisième début; je ne signalerais pas cet échec qui était prévu, s'il ne me fournissait l'occasion de parler de la représentation du *Trouvère* dans laquelle il s'est produit, représentation qui a été pour M. Delabranche un véritable triomphe. J'emprunte le mot au *Petit Lyonnais*, qui ne saurait être suspect, car c'est rarement l'éloge qu'il cultive en ce qui concerne le théâtre.

Je constate avec d'autant plus de plaisir ce succès de M. Delabranche, qu'au début de l'année cet artiste lui-même a été discuté par ceux qui, de parti pris, déclaraient mauvais toute la troupe. Or, les personnes qui s'occupent de choses théâtrales savent que M. Delabranche est actuellement en province le seul premier ténor capable de chanter tout le répertoire du grand opéra; et j'ajoute que convenable toujours, cet artiste sera excellent

lorsque comme dans la soirée dont je parle, il se trouvera en présence d'un public sympathique.

Samedi prochain aura lieu la première représentation d'un drame intitulé: *Liberté*. Il paraît que l'auteur — dont j'ignore le nom — a des amis dans la presse, car quelques journaux célèbrent à l'avance le succès; je le souhaite sincèrement à l'auteur, et, pour ma part j'y applaudirai des deux mains.

\* \* \*

Il paraît que M. Maurel, directeur du Gymnase, a été satisfait du résultat des représentations de M. Lafontaine, puisqu'il leur fait succéder celles d'un autre artiste parisien, M. Ravel.

M. Ravel est un vieil ami des Lyonnais, que ces derniers reverront toujours avec plaisir. Pour débiter, M. Ravel a repris le *Panache*, qu'il avait créé au théâtre des Variétés sous la direction Lamy. La pièce, vous le savez, est des plus amusantes. Le second acte surtout est, dans son genre, un petit chef-d'œuvre. Avez-vous vu le *Panache*? non. Eh bien! allez le voir. L'avez-vous déjà vu? oui. Eh bien! allez le revoir. Vous y prendrez encore — croyez en l'expérience que j'en ai faite — un plaisir extrême. Aux deux représentations auxquelles j'ai assisté, la salle se tordait dans un fou rire: un seul ne sourcillait pas et restait grave et solennel, c'était Ravel se pavanant et faisant la roue dans son personnage de pseudo-préfet de Montbrison. Quel préfet! on n'en voit pas comme ça. C'est regrettable, car pareil préfet aurait au moins l'avantage d'amuser ses administrés.

M. Maurel se propose de profiter de la présence de M. Ravel pour monter, avec le concours de cet artiste, la pièce nouvelle jouée, il y a quelques jours seulement, au Palais-Royal, sous ce titre *le Prince*.

Ce vaudeville en trois actes — dont les critiques parisiens n'ont pas encore fait le compte-rendu — est signé Meilhac et Halévy, les librettistes assermentés d'Offenbach, et les auteurs de tant d'œuvres charmantes. C'est une excellente recommandation.

\* \* \*

Comme les grenouilles de la fable, les artistes des Variétés réunis en société ont demandé un roi, et ont eu l'heureuse chance de le trouver en la personne de M. Frespech, ex-directeur du Grand-Théâtre de Nantes.

Je dis heureuse chance, car généralement les sociétés d'artistes ne réussissent guère. Il y a, en effet, entre artistes, des compétitions d'amour-propre, des luttes de vanité, qui compromettent toujours le résultat matériel d'une entreprise. Lorsque tout le monde commande, personne ne veut obéir.

Le nouveau directeur, à peine nommé, est parti pour Paris afin de traiter avec quelques artistes parisiens dont les représentations, il faut l'espérer — et je le souhaite sincèrement — amèneront le public au théâtre des Variétés.

X.

M<sup>me</sup> MELCY, dont nous avons annoncé les matinées littéraires, étant très malade, vient d'être forcée de les suspendre pour un temps qui, nous l'espérons, sera de courte durée.

C'est avec impatience que le public lyonnais attendra la réouverture de ces séances, où l'art,

dont elle s'est faite, à bon droit, la gracieuse interprète, saura lui donner des heures agréables, comme celles qui nous ont charmés à sa première matinée, dont ont gardé le meilleur souvenir tous ceux qui y ont assisté.

Cathéchisme du parfait Critique théâtral

D. — Pourquoi avez-vous été créé et mis au monde ?

R. — Pour faire le malheur des directeurs de théâtre.

D. — De quelle manière vous y prenez-vous pour arriver à ce but ?

R. — De toutes les manières.

D. — Quel est votre premier soin quand un nouveau directeur est nommé dans votre ville ?

R. — Lui présenter des pièces de théâtre.

D. — Bonnes ou mauvaises ?

R. — On fait ce qu'on peut.

D. — Dans quel sens parlez-vous des artistes de la troupe ?

R. — En bons termes pour les artistes des deux sexes et autres qui nous font des visites et qui nous plaisent.

D. — Et les autres ?

R. — Nous les éreintons quand bien même ils auraient du talent; question d'abonnement.

D. — Citez un sacrement ?

R. — La communion d'idées avec le public, mais il est rarement appliqué.

D. — De quels apôtres vous inspirez-vous pour tomber sûrement un directeur de théâtre qui se sera passé de vous !

R. — Basile et Loyola.

D. — Quel nom donnez-vous à vos attaques et rancunes personnelles ?

R. — IMPARTIALITÉ.

Pour copie conforme, MAX.

PROFIL DE FEMME

SONNET

Un blanc profil de femme au fond d'un coupé noir, Malgré moi sur ma route, a troublé ma pensée. Pourtant mes yeux n'ont eu qu'un éclair pour la voir, Mais la voir pâle, et belle, et dans l'ombre affaissée.

Le dédain, plus navrant que n'est le désespoir, Se trahissait aux coins de sa lèvre plissée ; Elle se dérobaît comme une âme blessée Qui cherche le désert, le silence et le soir.

Elle avait disparu ; mon rêve l'a suivie ; Un instant, cette vie a compté dans ma vie ; Et je te plains, ô froid raisonneur, qui souris.

Qu'on puisse ainsi garder une flèche dans l'âme, Pour avoir entrevu, dans un coin de Paris, Au fond d'un coupé noir un blanc profil de femme !

M.

Nous espérons être agréable à nos lecteurs et lectrices en publiant l'article ci-dessous, afin de leur permettre de faire connaissance avec les sœurs Badia, qui accompagnent M. Faure dans sa tournée artistique.

Que ceux qui désirent les entendre n'oublient pas que le concert est pour le 6 décembre prochain, à l'Alcazar.

Voici ce que le « Pall Mall Gazette » dit à propos des charmantes Italiennes, les sœurs Badia, à l'occasion de leur début au dernier concert philharmonique du Crystal Palace. « Une jolie voix offre un charme irrésistible, et quand deux voix comme celles de mesdemoiselles Badia sont entendues ensemble. L'auditoire ne peut être que ravi. Il est difficile de faire louange plus grande à un instrumentiste qu'en reconnaissant qu'il fait chanter son instrument; mais comparer une

« voix à un instrument, c'est lui reconnaître « plus de précision que de charme, c'est, en un « mot, condamner le chanteur. »

Et plus loin le même critique ajoute :

« Il doit paraître étrange à un symphoniste « de voir que, malgré toute sa science et toute « son habileté, il peut difficilement exciter l'é- « tonnement de ses auditeurs, quand quel- « ques notes seulement, chantées par les sœurs « Badia de leur style pur et expressif, cau- « sent pour ainsi dire une extase musicale. « L'aînée de ces deux demoiselles a déjà atteint « l'âge de dix-huit ans ; l'autre est plus jeune « de deux ans. Il n'est donc pas surprenant que « leur voix soit empreinte du timbre de la « jeunesse, que beaucoup de chanteuses perdent « avant d'arriver à chanter. Ce qui est plus « remarquable, c'est le fait de leur exécution « ferme, décidée et marquée d'une perfection « de style qui ne peut être acquise sans une « longue pratique.

« Il est impossible, nous pouvons le dire, « qu'une enfant de seize ans puisse avoir plus « d'expérience dans son art.

« On a ébruité que les demoiselles Badia « étaient nées en chantant; et il est certain que « si elles n'ont pas chanté dans leur berceau « (ou généralement les enfants ne font que crier) « elles se sont jointes bien peu de temps après « dans un duo. Toutes deux sont des canta- « trices accomplies; mais pour être appréciées « complètement, elles doivent être entendues « ensemble. Leurs voix, comme elles, sont « sœurs, et elles apparaissent harmonieuses « et charmantes dans une union parfaite.

« Les ravissantes jeunes artistes ont fait « leur premier début en public au dernier con- « cert de Crystal Palace; elles ont chanté le « duo de « Maria Padilla. » « Di pace a voi, » « et le duettino de Blangini « Pervalli, per « boschi. »

« Ces voix italiennes pleines de jeunesse « ont tellement ravi le public, que chaque mor- « ceau a été bissé. Elles ont aussi un joli type « italien plein de fraîcheur; mais il faisait si « sombre dans l'après-midi de samedi, qu'elles « peuvent être certaines d'avoir obtenu leur suc- « cès pour leur talent seulement. »

M. DUMAS ET M. PRUDHOMME

Vous n'avez pas vu la comtesse Romani, un chef-d'œuvre que notre bonne province ignore encore? Cela est signé Gustave de Jalin, et fait fureur au théâtre du Gymnase. D'après nos lundistes, cette comtesse Romani représenterait une cabotine retirée des affaires au bras d'un monsieur blasonné. Mais la caque sent toujours le hareng; au sein d'un confortable aristocratique et vertueux, m'ame la comtesse soupire après le bon temps. Sa bottine glisse fadement sur le parquet de son salon: les planches d'autrefois deviennent la nostalgie quotidienne de ses hauts talons. Elle y remontera, elle y est remontée... Le monsieur blasonné prie, pleure, et finalement se poignarde; notre donzelle elle-même va s'empoisonner à grand orchestre, lorsqu'une vieille bête de camarade la détournait sans peine de ce noir projet. La dame vivra, l'art retrouvera sa conquête, et quelle conquête! Transformés en claqueurs, nos éminents confrères du boulevard nous plaindront de ne pas ouïr ces belles choses. Pauvres nous!

Bizarre, bizarre, trois et quatre fois bizarre! Aujourd'hui M. Prudhomme parle par la bouche de M. Dumas, ou, si vous aimez mieux, M. Dumas parle par la bouche de M. Prudhomme. Que rumine M. Prudhomme? Que tranche M. Dumas? ceci: l'artiste est un paria au-dessous des joies de la famille, une

MAISONS RECOMMANDÉES

CONFECTIONS POUR DAMES ET COSTUMES

Spécialité de Manteaux doublés fourrure Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

F<sup>me</sup> de Guipures et Dentelles

EN TOUS GENRES

Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour CADEAUX & P<sup>re</sup> CORBEILLES DE MARIAGE ROYANÉ

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup> étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS

tout à fait nouveaux

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MEDICO-CHIMIQUE

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe, LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE

POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES, DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages acérés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles. — Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions

EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE

MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils

5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique CHRISTOFLE et Cie, fournisseurs de la ville de Paris, des ministères, du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries et des transatlantiques. — Réargenture.

ORFÈVRE ET COUVERTS ALFÉNIDE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions, Lustres, etc.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

**A. BERNOUD**

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2

Près le Théâtre des Célestins.

**SKATING - RINK**

DE LYON

55, avenue de Noailles

**SAGE-FEMME**

M<sup>lle</sup> JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discretion assurée. — Consultations.

**BOUCHE, GORGE, LARYNX**

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

**GARGARISME BARNAUD**

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAMMATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET DES GENCIVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

**CONSERVATION de la VOIX**

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès!

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots

Préparé au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50

**MALIGNON, 33, rue Mercière.**

**L'OLÉAGINE** du capitaine HIRONNO attire toutes sortes de poissons en mer comme en rivière. Le fl. 5 et 10 fr. LUNEAU, pl. Dauphine, 29, à Paris. Expédie contre mandat poste. Pas de dépôt.



EN VENTE TOUS LES JOURS

1<sup>re</sup> Edition à 6 h. du soir, 2<sup>e</sup> Edition à 8 h.

**LA GAZETTE DE LYON**

Journal politique à 5 centimes.

ANNONCES ET RÉCLAMES, rue Confort, 14, à l'Agence de publicité, V. FOURNIER, directeur.

espèce de pourceau s'empiffrant de boue et en demandant encore. L'air pur détraque ses poumons, et la salle de l'égoût est le trépied de son inspiration journalière. Allons! le Marais doit applaudir, et M. Dumas, époux, père, académicien, garde national, mariera sa demoiselle à un entresol de la rue Charlot. — De Jalin, qui l'eût cru? De Jalin, qui l'eût dit?

Parmi les rengaines éditées depuis que le livre est livre, il en est une sous laquelle je bondis particulièrement: c'est à savoir la fraternité de l'art et du dévergondage, l'impossibilité pour l'artiste d'accomplir son œuvre dans le bien-être moral de la vie honnête. Un cliché assez réussi a cours chez les gens de lettres arrivés: au dessert d'un gros dîner, après maintes libations pour lesquelles le sommeiller a été solennellement appelé, nos confrères de plus en plus éminents n'hésitent pas à déclarer que la faim est la nourrice du talent, que le génie doit prendre des cachets au bouillon, qu'au poète surtout la mansarde doit ouvrir son Sahara ou sa Sibérie. Là-dessus ces messieurs allument un Havane du Grand-Hôtel, et vont digérer aux Folies-Bergères, heureux d'avoir proclamé une vérité, alors qu'ils n'ont commis, hélas! qu'une bêtise.

Non, il n'est pas vrai que les cailloux soient de l'or... non, il n'est pas vrai que les affres de la *dèche* attisent dans un cerveau l'inspiration, cette flamme pure. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, l'artiste besogneux immolera sa muse sur l'autel de la nécessité. Le peintre gâchera, pour manger, le plafond d'une boulangerie moderne; le sculpteur, qui a froid, cisèlera des polissonneries à l'adresse du marchand de charbons, jaloux de payer son terme. le littérateur brochera les prospectus du bonnetier, son propriétaire. De cet asservissement aux besoins de la bête naît un esclavage plus absolu que l'esclavage antique: car, enchaînant le corps, l'esclavage antique laissait la pensée libre, et quelle ignominie que les genuflexions du moi intellectuel devant cette platitude, nommée la pièce de cent sous.

Non, le vice n'est pas une force... non, la *noce* ne donne pas des idées... La *noce* vous gratifie de nausées, de courbatures, d'un tas de petites infirmités peu intelligentes. Des enlacements de la volupté il ne naît qu'une grande fatigue, et le boudoir des dames est un triste conservatoire de la voix d'un ténor. Fâcheux, mais fatal. — Vivre pour la pensée ou pour le contraire de la pensée, être ou ne pas être: il faut choisir.

L'artiste fera-t-il donc à Nanterre une concurrence déloyale? pas tout à fait; mais la sobriété, la chasteté seront ses moyens. A son apostolat il sacrifie tout, chair, argent, convoitises, tout jusqu'à ses passions mêmes. Heureux s'il ne poursuit pas l'incarnation terrestre de son rêve, s'il ne gaspille pas en amours sottes, en plaisirs creux, un temps qui n'appartient qu'à la réalisation désintéressée du beau!

L'artiste se mariera-t-il? question délicate. Vu de haut, qu'est-ce que le mariage? le confortable du cœur. Pour l'ouvrier de la pensée, qu'est-ce que l'épouse? une amie, plus encore une mère de ce grand enfant qui a ses colères, ses impatiences, ses nerfs, mais aussi de magnifiques élans vers celle qui sait lui donner le bonheur. Certes, celle-là n'est pas la bonne grosse bourgeoise comptant le linge, ré-

glant les fournisseurs, tenant la maison et se croyant quitte envers elle-même... Elle comprend son époux, marche à côté de lui, sonne la fanfare de la victoire, le glas de la défaite. Pour elle il est toujours un grand homme, le monde lui criait-il le contraire. Trop souvent le sentier de la gloire monte en Calvaire: le gravir seul serait d'un dieu... qui relèvera l'homme, s'il tombe? qui le réchauffera, si la bise souffle? la femme, et la femme sera un ange.

Evidemment, monsieur Prudhomme, le rôle irait mal à la taille gracile de mademoiselle votre fille. Pour l'enfant vous rêvez le sérieux de la position, le cosu de l'intérieur, les succès du salon, peut-être du Skating-Rink, et pas mal de livres de rente au soleil.

— Un meurt de faim! s'écrie votre voix auguste et indignée...

Tout beau, homme grandiose! Il ne vous la demandera pas.

P. V.

LES IDOLES

I

Le voyageur suivait la route désolée,  
Longue et stérile à voir, sans fleur et isolée,  
Sans arbres, sans gazon pour reposer les yeux;  
Sans maison pour trouver un abri sous les cieux;  
Il paraissait bien las, bien accablé, bien triste,  
Et comme autour de lui, rien ne disait: J'existe...  
Comme c'était son pas qui frappait les échos,  
Comme il se croyait seul, il murmura ces mots:  
« Faut-il aller plus loin!... La route est longue encore;  
« Le courage me manque à présent, et j'ignore  
« Quand je pourrai gagner la prochaine Cité.  
« Que m'importe, après tout! le temps qui m'est compté,  
« Ici, peut s'arrêter, ou là-bas, c'est l'affaire  
« Du Dieu fort qui conduit mes pas sur cette terre;  
« Et peut-être, veut-il m'éloigner à jamais  
« De ceux qui m'ont trahi lorsque je les aimais.  
« Insensés!... Moi, dont l'âme amoureuse et fidèle  
« Ressentait le baiser qui fait frissonner l'aile  
« De la jeune fauvette égayant les buissons,  
« Comme elle, j'essayais mes premières chansons.  
« Elles parlaient, je crois, du printemps, de ma mère;  
« De la fraternité, cette folle chimère;  
« Du bonheur éprouvé, lorsqu'on s'éveille un jour,  
« Poursuivi par ce mot qui fait la vie: Amour!...  
« Alors, blâmant ma foi, mes idoles, mon culte,  
« On m'a jeté comme un affront, comme une insulte,  
« Ce mot: Poète!... Oui, ce titre vénéré,  
« Chez nos aïeux, voulait bien dire: être abhorré  
« Dans la bouche des fils... Oui, l'on m'a dit: Poète,  
« C'est-à-dire: Homme fou, marche et courbe la tête;  
« Abaisse tes regards devant nous, gens sensés.  
« J'ai fui, mais en fuyant, je les ai terrassés.  
« J'ai cru trouver ailleurs l'oubli de ma souffrance;  
« Non, le monde est le même, et loin de cette France,  
« Ou je reviens frapper, ou demain je vivrai  
« Peut-être. — je ne sais où je m'arrêterai, —  
« Ce sont les mêmes torts, et la même démençance;  
« O foule tout aux pieds, et lorsque la clémence,  
« Par la voix du poète parle, on lui répond,  
« Par la même apostrophe ironique: Son nom.  
« Et pourtant, ô mon cœur! force mystérieuse  
« Opposant aux dédains de la foule envieuse,  
« L'amour! on n'a jamais pu détruire ta foi;  
« Tu penses et tu vis, car je te sens en moi,  
« Parler, me consoler, me pousser sur la route  
« Ou je voulais mourir; car tu chasses le doute  
« Qui troublait ma raison; car tu m'as murmuré:  
« J'ai gardé tes vingt ans!... N'as-tu pas adoré?  
« Dans ces jours de soleil, dont tu parles encore,  
« Avec des larmes, dis!... l'avenir, c'est l'aurore...  
« Que désires-tu donc, aimer ou te venger?  
« — Non, je para... Et qui sait, le monde a pu changer  
« Là-bas, où tu me dis de retourner... en France,  
« J'y vais. »  
C'est toi la vie, ô divine Espérance!

CAMILLE ROY

CHRONIQUE ANECDOTIQUE

Un journal a récemment rappelé une particularité curieuse sur l'illustre auteur du *Désert*, Félicien David.

Personne, excepté Gounod peut-être, n'a chanté comme lui. Heureux ceux qui ont entendu par lui son Eden. Ils ne l'oublieront jamais. Il nous a donné une Eve plus poétique encore que celle de Milton; celle créée par le souffle et l'amour de Dieu! Puisse-t-on bientôt nous la rendre! Cette petite voix de David qui était plutôt une âme chantante, a eu le don de faire vibrer chez le jeune prince impérial la fibre musicale, restée à l'état de corde molle chez ses augustes parents.

Félicien David ayant été engagé à Compiègne, sur la demande de l'Impératrice, se mit

au piano et chanta les *Hirondelles*. L'enfant se prit à pleurer et se jeta dans les bras de sa mère. Le pauvre David était très-touché de ce succès, et il n'était pas courtisan!

Nous ajoutons quelques détails oubliés sur les premiers interprètes du *Désert*.

C'est M. Tilmant, lequel a été depuis chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, qui dirigea l'exécution de la nouvelle symphonie dont le livret était de M. A. Colin. M. Milton, du théâtre de l'Odéon, récita les strophes non chantées.

Ce Milton a une histoire : il s'appelait en réalité Aimé Thibaudeau et il était le fils du général de ce nom; il a fait un peu de tout : un moment directeur du Vaudeville, il a également rédigé et même dirigé quelques journaux.

Les soli de ténor du *Désert* étaient chantés par Alexis Dupont; mais la plus grande curiosité de l'interprétation s'attacha au chanteur Bédord, qui disait le chant du Muezzin appelant les croyants à la prière. Ce chant bizarre, qui est la reproduction arrangée des cris que poussent les prêtres musulmans du haut des minarets de leurs mosquées, produisit une vive surprise. Mais ce qui n'excita pas moins l'attention, ce fut la singulière voix avec laquelle ce M. Bédord chanta cette étrange mélodie.

M. Bédord avait, en effet, une voix de contralto admirable, dont il se servait surtout avec une grande habileté. Cette voix de femme, sortant de ce corps d'homme très-bien conditionné, sembla tout à fait extraordinaire; on parla de la chapelle Sixtine et même des harems d'Orient, auxquels on supposa que, pour mieux accentuer encore la couleur locale qui respire dans toute son œuvre, Félicien David avait emprunté son chanteur. On alla aux renseignements et l'on apprit que M. Bédord provenait si peu des endroits sus-indiqués qu'il était personnellement et très authentiquement père de trois enfants.

M.

## LES SPECTACLES EXCENTRIQUES

### Une représentation judiciaire

Un entrepreneur de spectacle, dont la troupe est composée d'ours et de chiens loups, n'ayant pu obtenir à Paris les autorisations nécessaires pour exhiber dans nos cirques ses farouches artistes, a émigré en Angleterre.

A Londres, il donne ses représentations dans les rues et sur les places.

De là, plaintes aux tribunaux : des habitants se disent menacés par ces terribles quadrupèdes, ils craignent pour leurs enfants, un policeman se dit mordu, etc.

Directeur et artistes comparaissent devant le juge de Tamises-Police-Court.

Le juge reçoit les dispositions, mais il est frappé de l'air inoffensif et de la tenue irréprochable des ours et des chiens devant la justice : ceux-ci ne se permettent ni interruptions ni incongruités, et, sur un signe du cornac, chacun fait le beau et agite des pattes suppliantes.

Bref, le juge s'intéressant aux prévenus, leur ordonne de donner une représentation au tribunal qui a besoin d'être éclairé.

La représentation a lieu séance tenante, et la parfaite douceur des ours et des chiens étant démontrée, le juge les renvoie de la plainte et les autorise à continuer leurs exercices.

Voilà un juge capable de distancer Brid'oison de comique mémoire.

G. M.

## NOUVELLES THÉÂTRALES

L'Opéra reprendra *Robert le Diable* le mercredi 6 décembre. Le maréchal-président et M<sup>me</sup> la duchesse de Magenta assisteront à cette solennité.

Lundi prochain, à l'Opéra-Comique, débuts de M<sup>lle</sup> Franchino, dans la *Fille du Régiment*.

L'Opéra-Comique vient de donner la 1,130<sup>e</sup> représentation du *Chalet*. — Dimanche dernier, la *Dame blanche* se jouait pour la 1,367<sup>e</sup> fois. — *Fra Diavolo* en est à sa 745<sup>e</sup> représentation.

Le succès de *Lalla-Roukh* dépasse les prévisions les plus optimistes.

Le Théâtre-Lyrique annonce l'engagement du ténor Eyraud qui doit débiter aux lieu et place de M. Duchesne, indisposé, dans le *Timbre d'argent* de M. de Saint-Saëns. M. Eyraud a laissé d'excellents souvenirs à Rouen et à Marseille.

M<sup>lle</sup> Hisson, ancienne artiste de l'Opéra, est morte dimanche, à deux heures, à l'âge de vingt-sept ans. Depuis longtemps elle était atteinte d'une affection pulmonaire.

Avant-hier, 31<sup>e</sup> représentation de *Jeanne, Jeannette et Jeanneton*, les Folies-Dramatiques ont fait 4,844 francs!

Mercredi, l'Opéra a donné *Faust* pour la rentrée de M<sup>me</sup> Miolan-Carvalho.

Dans quelques jours, l'Odéon donnera la première représentation du *Secrétaire intime*, de M. d'Arlac, en collaboration avec M. Edouard Cadol.

M. Gondinet lira, dans quelques jours, aux artistes des Variétés, un vaudeville en un acte qu'il vient de terminer. La scène se passe dans un gymnase, décor qui devrait encadrer un des actes du *Dada*, et qui fut supprimé quelques jours avant la première représentation.

C'est pour utiliser ce décor que M. Gondinet a fait sa pièce, dont le titre sera : *Professeur pour Dames!*

Jeudi a eu lieu la dernière représentation, dans *Giralda*, de M<sup>lle</sup> Marimon, appelée en Hollande par une série de concerts.

M<sup>lle</sup> Gabrielle Moisset quitte Paris dimanche, pour se rendre à Venise, où l'appelle un brillant engagement au théâtre de la Fenice.

M. Delacour, ancien pensionnaire de l'Odéon, est au nombre des candidats qui s'occupent d'obtenir la direction de l'Ambigu; nous pouvons même ajouter que c'est lui qui a le plus de chances de signer enfin le bail avec M<sup>me</sup> Chabré.

Aujourd'hui, dernière représentation, à Paris, de Delmonico aux Fantaisies-Oller.

Demain, expulsion des lions par le commissaire de police.

C'est décidément à la Porte-Saint-Martin, et non à l'Odéon, que sera repris le drame d'Alexandre Dumas et Maquet : la *Reine Margot*. Le ministre des beaux-arts se serait opposé à la représentation de cette œuvre au second Théâtre-Français. Les répétitions à la Porte-Saint-Martin ont commencé hier.



## PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir guérit en un mois  
**FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ**  
Pharm. Mazade et Daloz, 14, r. d'Algérie, Lyon  
VENTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

## M<sup>ME</sup> VEUVE YVERNAT SAGE-FEMME

3, Rue du Viel-Renversé, 3 (Saint-Georges).

Pensionnaires. Chambres indépendantes.  
Soins intelligents et discrétion.  
Consultations. — PRIX MODÉRÉS.  
(Connait l'allemand).

## LAMPE AUTOGENE

Brûlant sans verre ni mèche  
Modèle spécial pour ateliers  
Économie réelle : 50 %  
FOUGERAT cadet, fabricant  
16, quai de la Guillotière, 16

## GRAND ARRIVAGE D'HUITRES

MAISON DUCLOS  
FÉLIX, successeur  
LYON, Rue Grenette, 39, LYON  
75 c. la douzaine, 75 c.

## MARIAGES A. RÉGIS

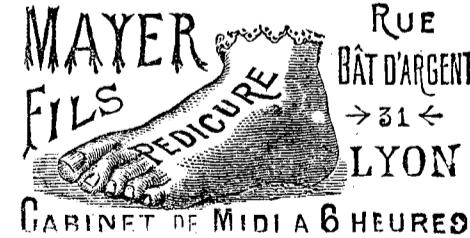
17, place Bellecour, Lyon  
Joindre un timbre-poste pour renseignements.  
MAISON DE 1<sup>er</sup> ORDRE

## DENTS ET DENTIERS

GARANTIS  
Tout ce que l'art peut produire de mieux  
à 5 fr. la dent.  
RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes  
Rue du Commerce, 14, Lyon

## CORSETS PLASTIQUES

Élégance, Solidité  
APPLICATION FACILE  
Dépôt exclusif de la TOURNURE-POUFF,  
spéciale pour les Robes à la mode.  
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 85, au 1<sup>er</sup>



EN VENTE  
à la Librairie, 12, rue Confort  
LE  
PETIT GUIDE de l'ÉTRANGER à Lyon  
Prix : 50 centimes.

**EN VENTE**

A la Librairie, 12, rue Confort, et chez tous les Libraires.  
La 14<sup>e</sup> livraison de la **Galerie artistique**, contenant la biographie et la photographie de  
**M<sup>lle</sup> Leawington**  
Première chanteuse Stolz au Grand-Théâtre de Lyon.

**CRÉDIT**  
A  
**TOUT LE MONDE**



**MONTRES**  
Chaines  
Bijouterie, Pendules  
**UN TIERS**  
Moins cher que partout

**DUPONT et C<sup>ie</sup>**  
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS  
Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

**SALLE DU CASINO**

Dimanche 17 décembre 1876, à 1 h. 1/2  
**DEUXIÈME CONCERT POPULAIRE**  
(5<sup>me</sup> ANNÉE)

L'ORCHESTRE sera dirigé par M. AIMÉ GROS

**SALONS DU GRAND-HOTEL COLLET**

Tous les soirs à 8 heures, représentations  
DES  
**PUPAZZI**  
De M. Lemercier de Neuville.

**PALAIS DE L'ALCAZAR**

Dimanche prochain, 3 décembre, ouverture  
DES  
**SOIRÉES DANSANTES**  
De 7 heures à minuit.

**BON-PRIME**

DU JOURNAL

**LE PASSE-TEMPS**

Tout lecteur du journal *le Passe-Temps* qui enverra ce **BON-PRIME** avec deux francs en timbres-poste à M. Albert COLLIGNON, 34, rue RICHER, à Paris, recevra pendant **SIX MOIS**  
**LA VIE LITTÉRAIRE**  
le plus curieux, le mieux rédigé et le plus intéressant de tous les journaux.

**Grande Ménagerie BIDEL** (cours du Midi, Perrache). — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête zoologique : repas, travail des lions, lionnes, tigrés, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces dans la cage-théâtre, promenade, concert militaire. Exhibition d'une girafe.

Moitié prix des places, jusqu'à la clôture.

Le Dr DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

**LA VENGEANCE D'UNE FEMME**

UNE NOUVELLE  
(SUITE)

Pierre court à la croisée, donne de l'air, et quand il se retourne, il voit la jeune fille étendue sans connaissance sur son lit.

Les trois jeunes gens qui attendaient en bas, ayant entendu de douloureuses exclamations, avaient compris qu'il se passait chez la veuve quelque chose d'extraordinaire. Dans la pensée que leur présence serait utile, ils s'étaient hâchés à monter.

L'odeur du charbon, l'état où ils voient M<sup>me</sup> Ginez... il ne leur en faut pas davantage pour qu'ils comprennent la cause des cris arrivés jusqu'à eux.

L'un d'eux aide Léon auprès de sa tante; les deux autres pénètrent dans la chambre du fond.

Le plus âgé va jusqu'au lit sur lequel se trouve Eugénie. Il pose la main sur le cœur de la jeune fille, consulte son pouls, approche une joue de ses lèvres.

— Hélas! soupire-t-il, je ne la sauverai pas une seconde fois... Elle est morte!

A ces mots: « Elle est morte! » Léon tressaille.

— Morte! Ma cousine est morte? se dit-il intérieurement. Adieu mes espérances! Plus de femme, plus de dot!...

— Que dit Louis? interroge celui qui vient d'entrer avec le fils Blanchet. Il ne la sauvera pas une seconde fois!... L'a-t-il donc déjà sauvée?

— Le jour de son arrivée ici, répond Pierre. Et, en quelques mots, il raconte le traitement et la guérison du bras malade d'Eugénie.

Cependant on a grand peine à faire revenir la veuve tombée dans une violente attaque de nerfs. Tout le monde s'est réuni autour d'elle; les soins lui sont prodigués.

Enfin les crises se produisent d'abord moins fortes, et, peu à peu, cessent complètement.

Quand cette mère a recouvré la raison: — Ma fille, mon enfant... Où est-elle? Chacun la regarde avec compassion; aucun n'ose lui apprendre la vérité.

— Vous ne répondez pas... Elle est donc bien mal?

Sans attendre, elle se lève et s'élançait dans la seconde chambre. Alors, voyant sa fille sans mouvement:

— Morte! serait-elle morte?... Non, n'est-ce pas, elle vit encore?... Secourez-la, s'écrie-t-elle en larmes.

A son tour elle interroge le pouls et le cœur de celle qui n'est plus. Elle veut, à toute force, ranimer son enfant; elle l'embrasse, elle l'appelle, lui donnant les noms les plus tendres.

Léon, pensif, regarde cette scène.

— Il faut en prendre ton parti, mon ami, soupire-t-il, se parlant à lui-même. Après tout, les conditions étaient rudes... m'en voilà délivré.

— Allons, allons, fait Pierre arrachant la mère à ce lit de douleur. Soyez raisonnable, calmez-vous, que diable! Les pleurs ne rendent pas la vie aux morts.

— Pourquoi s'est-elle tuée? mon Dieu! pourquoi a-t-elle voulu mourir?...

— Tenez, voilà un écrit qui vous le dira, sans doute. Nous l'avons trouvé là, sur la commode.

— Une lettre! voyons... Ah! elle m'a écrit, elle a pensé à moi... Elle aurait mieux fait de comprendre que je ne pourrais vivre sans elle, et que se tuer c'était me tuer aussi.

Cette mère désolée s'est emparé de la lettre. D'une main tremblante, elle en brise le cachet, et lit des yeux:

« Pardonne-moi, chère maman, le chagrin

« que je te cause, et prie Dieu qu'il me pardonne aussi!

« Je dois mourir; il le faut, je le veux. Je vais mourir heureuse, ne pleure pas sur moi.

« Il est des devoirs sacrés, qu'on doit savoir accomplir... Tu me l'as toujours dit.

« Eh bien! écoute:

« Louis Blanchet m'a sauvée d'un danger de mort. Je me suis rencontrée avec lui, sans le connaître, à mon dernier voyage, lors de mon retour de la ville. Il savait mon nom, et pourtant il n'a pas hésité à s'exposer pour me guérir.

« Maintenant, je ne puis supporter l'idée de venger mon père sur celui à qui je dois la vie, pas plus que je ne puis supporter la pensée de devoir l'existence au fils du meurtrier de mon père.

« Adieu, adieu! n'oublie jamais ce que Louis Blanchet a fait pour ta fille.

« Mieux vaudrait mourir que de vivre avec un remords.

« Ton enfant qui n'a cessé de t'aimer,  
« Eugénie GINEZ. »

Quand les apprêts pour consommer son sacrifice furent achevés, l'énergique jeune fille écrivait ces lignes sans que sa résolution faiblît un seul instant.

Après avoir apposé sa signature, elle avait ressenti un ineffable contentement d'elle-même, et s'était dit:

— Ainsi personne ne connaîtra mon amour pour Louis; personne ne saura que j'ai voulu mourir afin que Léon n'ayant plus de récompense à attendre, renoncât à tenir son serment.

Puis elle recommanda son âme à Dieu, le pria avec ferveur pour celui à qui elle avait donné son cœur, et s'étendit sur son lit... pour ne plus s'en relever.

Tout le temps qu'avait duré sa pénible lecture, M<sup>me</sup> Ginez avait éprouvé des crispations de rage. Au passage où Eugénie lui recommanda de ne pas oublier le dévouement du fils Blanchet, elle avait eu peine à se contenir.

— Ce qu'il a fait pour ma fille! pensait cette créature vindicative; ce qu'il a fait!... Mais il l'a tuée! comme son père a tué mon pauvre homme. Qu'il soit donc deux fois maudit!...

Cette lecture achevée, la veuve entend son neveu dire.

— C'est généreux votre conduite envers ma cousine; je vous en félicite.

Elle relève la tête et voit Léon qui tend amicalement la main à Louis, qu'elle n'avait pas encore aperçu.

Elle lance à ce jeune homme un regard foudroyant, bondit comme une panthère et, parlant à son neveu:

— Voilà de quelle manière tu tiens ta parole!

Louis, qui a saisi le regard haineux de la veuve, salue froidement et se retire.

— Mais, ma tante, quelle raison ai-je maintenant pour rester l'ennemi de Blanchet?

— Quelle raison! Tu oses le demander! N'es-tu pas mon neveu? N'allais-tu pas devenir mon gendre? Et ton serment, l'as-tu si vite oublié?

— Celle à qui je l'ai fait n'existe plus.

— Je te comprends, lâche ambitieux! La dot t'échappe avec la fille, n'est-ce pas? Ton courage aussi, à ce qu'il paraît?

— Votre douleur vous ôte la raison; il faut vous pardonner.

— Je n'ai plus d'enfant, plus personne qui me comprenne... Ils m'abandonnent tous, tous, jusqu'à mon neveu. O Ginez! je mourrai donc sans t'avoir vengé!...

Rongée par la passion qui s'était si fortement emparé d'elle, la malheureuse femme survécut peu de temps à sa fille...

Son dernier soupir fut encore un regret de sa vengeance inassouvie.

M<sup>me</sup> JULIE FERTIAULT.

FIN

Le Propriétaire-Gérant: V. FOURNIER.

**MACHINES A COUDRE**  
POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines **Peugeot, Hurtu, Howe, Berthier, Willcox, Bijou, Abeille**, etc., etc.  
La vraie **SILENCIEUSE** machine pour salon, avec table et coffret en bois étrangers, tels que palissandre, bois de rose, tuya, coupe d'ébène, coupe de noyer, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés.

225 francs, 10% d'escompte au comptant  
**L. HERMET**, mécanicien breveté s.g.d.g. ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale  
Atelier pour la réparation de tous systèmes  
Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

**BANQUE DE PRÊTS**

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100  
La Banque prête sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :  
4% à vue.  
5% à six mois.  
6% à un an.

**RAGE DE DENTS!!!**  
calmée à l'instant par  
**L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON**  
le flacon 1 franc, dans toutes les Pharmacies

MM. Guillermond, Jobert et Vial, à Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothière, à Tarare.

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE**

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVEU, SUCCESEUR  
Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Saint-Iréné.  
Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.  
**LE THÉ DES ALPES**  
De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.  
Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement.  
1 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts. A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB.

**GLACES & MIROITERIE**

**J<sup>ME</sup> VALLI-PESTONI**

MAISON DE GROS  
6, place des Jacobins, Lyon

**GLACES RICHES DE TOUS STYLES**

COMMISSION EXPORTATION



**Maladies des Chiens.**

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pom-made saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chance des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville. Ph<sup>ie</sup> de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph<sup>ie</sup> Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

**MALADIES DE LA PEAU**

Pommade dermatophile du **D<sup>R</sup> NICHON**, O<sup>2</sup>, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général.  
— Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNET, cours Morand; SEVYET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZRENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

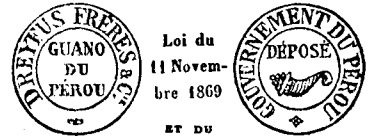
**EAU DE LA BAUCHE**  
(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1871. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.  
ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

**DREYFUS FRÈRES & C<sup>ie</sup>**

DE PARIS  
21, BOULEVARD HAUSSMANN,  
Concessionnaires du

**GUANO DU PEROU**



**GUANO DISSOUS DU PEROU**



DÉPÔTS EN FRANCE  
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C<sup>ie</sup>.  
Brest, chez M. E. VINCENT.  
Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C<sup>ie</sup>.  
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.  
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C<sup>ie</sup>.  
Havre, chez M. E. PICQUET.  
Landerneau, chez M. E. VINCENT.  
La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils  
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.  
Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C<sup>ie</sup>.  
Melun, chez M. LE BARRE.  
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.  
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN  
St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

**12% DE REVENU**

sans risques  
Au moyen de combinaisons particulières au *Comptoir de la Presse Financière*. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.



**CAFÉ des GOURMETS**

EVITER AVEC SOIN les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES

par une bande PORTANT LE NOM :



ET L'AVIS SUIVANT :

Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.

**SE DÉFIER DES FRAUDES**

dans les boîtes ouvertes pour détailler.

**LEMAITRE ET RIDOUX**

RIDOUX et C<sup>ie</sup>, successeurs  
18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

**Achetez** toujours directement en fabrication, vous profiterez d'une économie de 25% et vous obtiendrez une garantie sérieuse.  
**ORFÈVRERIE ET COUVERTS** sur métal extra-blanc (décoloré nouvelle), inoxydable et inaltérable, même au feu.  
**ABANDONNEZ** le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL	
AU 1 <sup>er</sup> TITRE	
12 Couverts table...	59 *
12 — dessert...	54 *
12 Cuillers à café...	15 *
1 — potage...	11 *
1 — ragout...	7 50
1 — sauce...	6 *
1 — sucre...	7 50
1 — punch...	7 *
1 — fruits...	5 50
12 Couteaux table...	33 *
12 — dessert...	30 *
1 Service à dépecer	13 *
4 — à salade...	13 *

GRAVURE — Capitale, anglais, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 51 francs — ECHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.  
Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaître et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

**LES MODES PARISIENNES**

Bureaux : 22, rue de Verneuil, Paris

Les Modes Parisiennes sont le plus richement illustré des journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux Modes Parisiennes de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

**PRIX D'ABONNEMENT**

Paris et Départements

**PREMIÈRE ÉDITION** COMPRENANT  
1° Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreuses gravures;  
2° Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.  
Un an : 14 f. — Six mois : 7 f. — Trois mois : 3 f. 50

**DEUXIÈME ÉDITION** COMPRENANT  
1° Chaque semaine, le Numéro de huit pages comme la première édition;  
2° Chaque mois la double planche de Patrons;  
3° Chaque semaine, une magnifique gravure sur acier, coloriée et imprimée sur papier de luxe.  
Un an : 28 f. — Six mois : 13 f. 50 — Trois mois : 7 f.

**VOIES URINAIRES**

Nouveau remède du **D<sup>r</sup> Lacharme**. Maladies communiquées, aiguës et chroniques. Guérison radicale. Cabinet de midi à 4 h. du soir, place du Petit-Change, 2, au 2<sup>me</sup>.

**COMPTOIR DE LA PRESSE FINANCIÈRE**

Encaissement de coupons, prêts sur titres, mêmes numéros rendus. — Ventes et achats au comptant, et à terme de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.

**QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE**  
**PERRET aîné, 49, quai St-Vincent**

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

LYON

# AUX DEUX PASSAGES



CACHEMIRE

DES INDES

CHALES FRANÇAIS

Soieries

LAINAGES

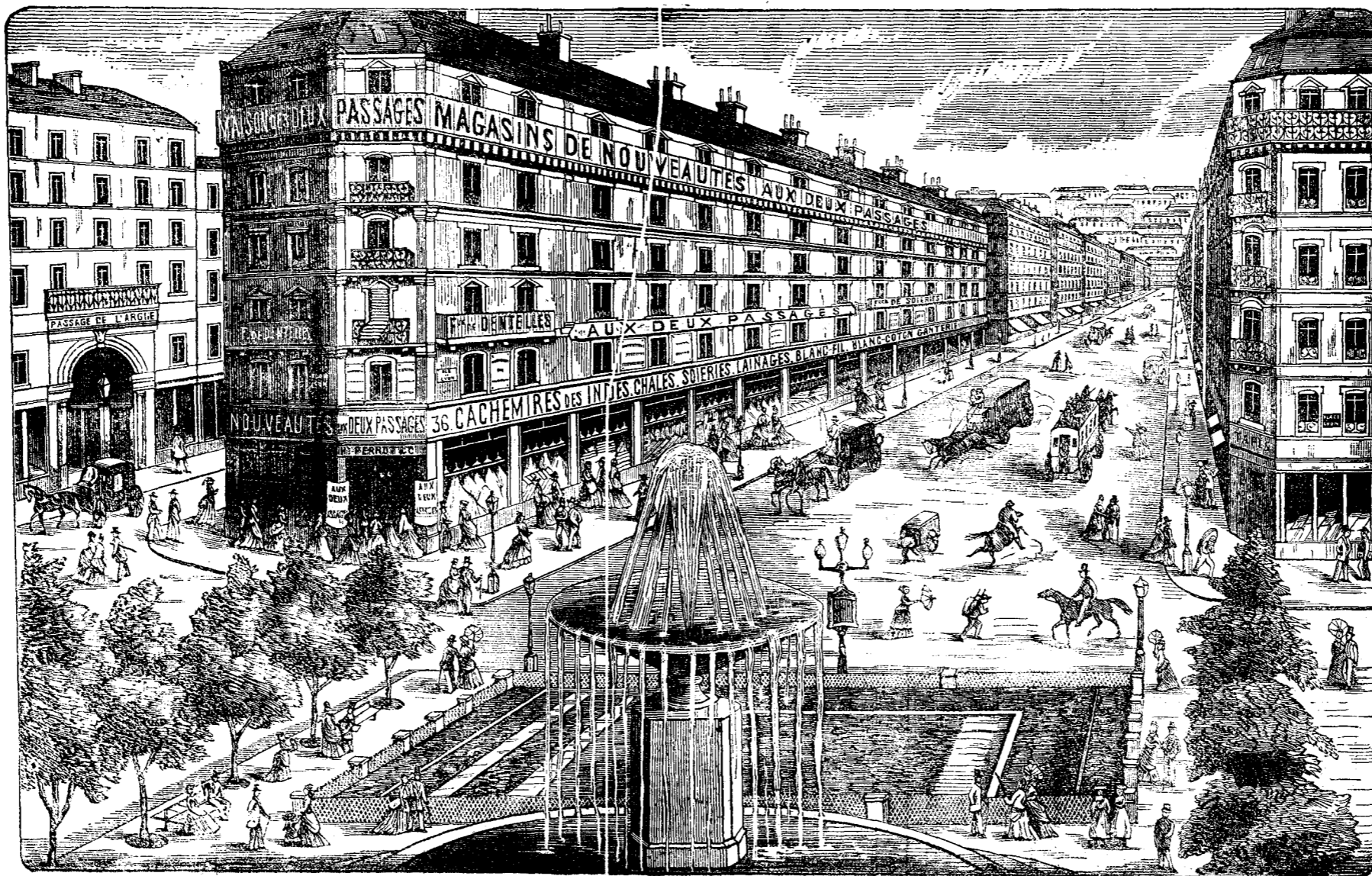
TOILERIE

Articles de blanc

PRIX FIXES

MARQUÉS EN

chiffres connus



CONFECTIONS

FOURRURES

DEUIL

DEMI-DEUIL

BONNETERIE

GANTERIE

Fantaisies

PRIX FIXES

MARQUÉS EN

chiffres connus

36

## RUE ET PLACE DE LYON

Près le passage de l'Argue

38

LE PASSE-TEMPS

215 - Lyon. Imprimerie administrative de V. CHANOIN, place de la Charité 10

*Le gérant*  
*Chanoin*